



# À 70 km du **CHÂTEAU CATHARE DE MONTSÉGUR**



## **LA PÉPITE DE LA VALLÉE D'OR**

En Ariège, la commune d'Orlu est très engagée dans la protection de son cœur de nature, caractéristique du massif pyrénéen. Sa Réserve et son Observatoire de la montagne constituent de véritables refuges, pour les espèces comme pour les recherches scientifiques.

**LA RÉSERVE** d'Orlu se niche au cœur de la vallée de l'Orliège, aux confins des Pyrénées ariégeoises et catalanes.



**LES ISARDS**, cousins pyrénéens du chamois, les ancolies (1) ou les vaches gasconnes (2) se rencontrent dans la Réserve d'Orlu.

Les sens s'éveillent d'abord aux odeurs, aux sons et aux textures du musée de l'Observatoire de la montagne. Aux portes de la Réserve nationale de chasse et de faune sauvage (RNCFS) d'Orlu, cet espace scénographique invite le public à

effleurer l'écrin de montagne pyrénéenne qui l'attend plus haut. L'aventure débute en 1974, quand le Syndicat intercommunal forestier et pastoral d'Orgeix-Orlu devient propriétaire de la Réserve et en confie la gestion à l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), gravant dans le gneiss des sommets sa volonté de préserver ce remarquable espace. Et le conseil municipal va plus loin : réuni en comité de pilotage avec d'autres acteurs du territoire, il réfléchit à une façon de centraliser les connaissances sur la montagne. L'Observatoire de la montagne naît en 2002, financé pour moitié par la petite commune d'Orlu et porté par la vision originale de l'artiste-plasticien Jacques Degeilh. À coups de mains plongées dans les aiguilles de pins, de nez guidé par les effluves du pâturage, d'oreilles attentives au sifflement des marmottes, le public y découvre les sensations de la montagne.

« Mettre les visiteurs en situation », dicte la charte éthique de l'Observatoire... Là-bas, dans la Réserve, un marcheur part à la rencontre de ce monde complexe. Il gravit la forêt en remontant la rivière Oriège, que l'on dit aussi aurifère que son nom. Le paysage s'ouvre soudain sur la jasse de Gaudu, une vallée suspendue à 1400 mètres d'altitude, sculptée par les anciens glaciers entre deux verrous de montagne. Prairie bucolique, ruisseaux divaguant entre les tapis de populages des marais et les droseras carnivores. Depuis le sentier, les bouquets d'euphorbes se succèdent. Les parois bordant la jasse s'élèvent en coteaux ponctués du bleu de

la gentiane et du violet de l'orchis sureau avant de s'engouffrer dans la hêtraie. Les yeux scrutent le ciel : un gypaète barbu prend une ascendance thermique près des flancs rocheux. Vues d'en dessous, les crêtes éclatées par le froid semblent flotter, inhospitalières, dans le brouillard. Parfois, la prairie affiche les stigmates d'avalanches passées : troncs arrachés et rochers roulés depuis le sommet. Orlu qui rit, Orlu qui gronde. On imagine les Cathares persécutés faire de cette montagne leur dernier château. Pourtant, à travers ce silence sans homme, la nature ne clame-t-elle pas son désir d'indépendance ?

## OBSERVER LA VIE

Au fil des salles, le musée analyse l'emprise de l'homme sur la montagne. Les explications se font pastorales, sidérurgiques. « Mettre l'accent sur la vie (interactions d'éléments) », dicte la charte de l'Observatoire... Là-bas, dans la Réserve, des bornes de fer jalonnent le sentier. Elles témoignent de l'exploitation forestière qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, a sélectionné le hêtre comme bois de chauffe idéal pour l'industrie des forges d'Orlu. Ces hêtraies enrobant la jasse de Gaudu d'un vert lumineux ont perdu leur richesse en même temps que les sapinières qui les complétaient autrefois. L'ONCFS, en partenariat avec l'Office national des forêts (ONF), y effectue désormais des trouées afin de favoriser la réapparition d'essences variées.

Dans les rhodoraies et les forêts de pins à crochets de l'étage subalpin, le même procédé vise à enrayer la régression du grand tétras, emblème des Pyrénées. Kévin Foulché, chargé de mission scientifique, et Emmanuel Ménoni, spécialiste du galliforme, se rendent à une place de chant fréquentée par un coq et des poules, à 1800 mètres d'altitude. « Ici, le rhododendron fermait le milieu en formant un tapis dense, explique Kévin. En dégageant des placettes au gyrobroyeur, on a recréé un maillage de milieux favorables au grand tétras. » Les observations de





**SPÉCIALISTES**  
du grand tétras, Kevin Foulché et Emmanuel Ménoni (2) posent un piège photo (1) pour analyser les comportements de l'animal.

**FAUNE ET FLORE**  
remarquables s'observent dans la Réserve, tant pour Marion Coulange (3), bénévole, qui identifie une plante, que pour les publics (4).



l'oiseau restant très rares; l'ONCFS a disposé des pièges photographiques sur des pins. Dans le futur, ce protocole pionnier devrait délivrer de précieuses informations sur l'espèce.

En progressant dans le musée, les visiteurs sont mis à contribution et l'austérité prend le pas sur l'expérience des sens. L'Observatoire ne cache pas son parti pris éducatif épuré de tout sensationnel. Christophe Lhez, agent de développement au sein de la structure, prend du recul sur la méthode: «La commune a parié sur un outil pédagogique pointu et peu commercial. Aujourd'hui, nous essayons de le rendre financièrement pérenne tout en restant fidèles à l'esprit de base.» Ainsi, les randonnées découverte sont venues compléter l'offre du musée en 2003. Sans transiger sur la rigueur de l'information, un animateur de l'Observatoire accompagne le public dans la montagne, parfois dans le cadre d'un protocole mené par l'ONCFS. Orlu est avant tout un espace de recherche expérimentale.

### DES RECHERCHES AU SERVICE DE LA CONSERVATION

«Les informations apportées doivent se référer à des travaux scientifiques reconnus», dicte la charte éthique de l'Observatoire... Là-bas, dans la Réserve, son directeur Pierre Menaut et trois stagiaires capturent des isards. Ces cousins pyrénéens du chamois, plus petits et au pelage distinct, font l'objet d'un suivi depuis trente ans. Pierre Menaut raconte le déroulement d'une capture: «Le matin, les isards descendent dans la jasse pour brouter la prairie. Un "piège à entonnoir" est installé en bordure de forêt, avec deux déflecteurs formant un barrage en entonnoir et se rejoignant au niveau d'un filet. Les isards sont attirés avec une saline: pendant qu'ils lèchent le sel, nous marchons vers eux de toute part. Quand ils nous repèrent, nous les brusquons en direction de l'entonnoir où ils se prennent dans le filet. Alors, on

effectue des prises de sang, des mesures et un marquage individuel.» Depuis 2010, ces captures se complètent d'un suivi IPS, (Indice d'abondance pedestre): pendant l'été, un agent effectue une dizaine de comptages sur une zone ciblée en veillant à répéter le protocole de façon identique.

Ces échantillons représentatifs permettent de dégager une appréciation de population valable. Aujourd'hui, les isards sont moins présents dans la jasse qu'autrefois. Au refuge ONCFS de Gaudu, une photo témoigne d'une capture record de 17 isards en 1992. En ce temps-là, on dénombrait 1 412 individus dans la Réserve. Vingt ans plus tard, il en reste moins de la moitié. Faut-il blâmer la pestivirose, une maladie virale qui sévit à Orlu depuis 1995? Un simple mécanisme d'autorégulation des populations? Seule la collecte de données démographiques et sanitaires pourra le dire. Une chose est sûre, selon Pierre Menaut: «Quand on a connu l'Orlu de l'abondance et des isards dévalant la montagne, on espère que ces temps-ci ne seront que passagers.»

Après plus de dix ans de fonctionnement, l'Observatoire de la montagne a affirmé sa volonté de valoriser Orlu à travers sa Réserve. En travaillant avec des associations locales, en assumant la gestion du site Natura 2000 et en se faisant le bras armé de l'ONCFS dont il accueille la Maison de la réserve, il a permis la

création d'emplois et dessiné un idéal de conservation qui s'effectuerait non pas au détriment des acteurs du territoire, mais dans leur intérêt. «Ne pas banaliser», dicte la charte éthique de l'Observatoire... Là-bas, dans la Réserve, rien de ce qui touche aux rapports entre l'homme et la nature n'est banal. ■



## Au fil des salles, le musée de l'Observatoire analyse l'emprise de l'homme sur la montagne



### ET AUSSI...

#### RNN de Jujols

L'adret du mont Coronat, au niveau de la commune de Jujols, a toujours été exploité par l'homme à travers l'agriculture et l'élevage, qui ont contribué à façonner des milieux riches et ouverts de pelouses et de prairies. Dans cet environnement d'une altitude moyenne de 1 100 mètres, au climat à la fois méditerranéen et montagnard, le scorpion jaune se repaît d'insectes entre les schistes ardoisiers, le chevreuil arpente les forêts de chênes verts et le majestueux gypaète barbu plane entre les falaises calcaires. Pour protéger ces habitats et cette faune, la réserve de Jujols a été créée sur 472 hectares de terres. Le public peut découvrir

l'ensemble de l'étagement montagnard grâce à des sentiers de découverte et ainsi croiser la route d'isards, de grands tétras, d'aigles royaux et de plus de 800 espèces de papillons. A cette fin, l'ONCFS et la Fédération des réserves nationales Catalanes, cogestionnaires, publient des topoguides et travaillent à préserver la nature de Jujols, notamment en encourageant le pastoralisme et en maintenant les milieux ouverts.

#### RNN de Nohèdes

La réserve naturelle nationale de Nohèdes, voisine de Jujols, connaît une forte amplitude altitudinale: elle s'étage de 760 à 2 459 mètres, sur à

peine 10 kilomètres de long. Ainsi, le marcheur passe de la lande sèche et des forêts méditerranéennes à des tourbières et pelouses alpines aux conditions hivernales. Outre le cortège de la faune sauvage des Pyrénées, cette particularité confère à la Réserve une importance floristique extraordinaire: on y trouve 41 espèces d'orchidées, et l'alysson des Pyrénées, un arbrisseau relique, y est endémique.

#### RNR de la grotte du T.M. 71

En 1971, le Groupe spéléologique de Montpeyroux a découvert la grotte du T.M. 71: 11 kilomètres de cavités souterraines creusées

dans des montagnes calcaires. Depuis 1987, la grotte du T.M. 71 est protégée en réserve régionale de 96 hectares. Des sorties spéléologiques à caractère scientifique sont organisées pour le public, par des accompagnateurs bénévoles afin de découvrir un milieu figé, très vulnérable et totalement atmosphérique: galeries féériques remplies de coulées calcaires blanches, bouquets d'aragonites bleues, puits scintillants de cristaux divers, rivières souterraines... Une faune étrange et encore largement méconnue y a trouvé résidence, notamment plusieurs espèces d'araignées présentant des adaptations morphologiques.

#### RNR de Nyer

Au cœur de la commune de Nyer, dans les vallées de Mantet et de la Carencia, les 2 200 hectares de la réserve naturelle régionale de Nyer possèdent un important intérêt géologique: on y découvre une alternance de schistes, de granites, de gneiss et de marbres calcaires dans un écrien de gorges étroites et spectaculaires. Les forêts de feuillus et de résineux constituent l'autre écosystème important et elles participent à limiter l'érosion des sols. La faune, quant à elle, comprend notamment l'intrigant desman des Pyrénées –ou rat-trompette–, et près de la moitié des espèces de chauves-souris d'Europe!